

toujours eu une grande réputation. Le décès de son père l'avait obligé à prendre très jeune la direction de l'affaire, qu'il avait su maintenir dans les bonnes traditions.

*Communication transmise à la Société par le Groupe de Nantes.*

**JENOT (Célestin)**, Châlons 1880. MEMBRE PERPÉTUEL. — Célestin JENOT, qu'aujourd'hui nous pleurons tous, était atteint depuis plusieurs années, du mal qui devait l'emporter; la nouvelle de sa mort n'en a pas moins retenti douloureusement dans le cœur de tous ceux qui l'ont connu, et notamment dans celui de ses Camarades de promotion de l'École des Arts et Métiers de Châlons, au nom desquels j'ai eu, le jour des obsèques, le douloureux devoir de prendre la parole; ils pressaient tous, à son égard, la plus grande sympathie et la plus profonde estime, en raison des qualités de grand cœur qu'ils avaient appréciées en lui.

Originnaire d'Arcy-sur-Moselle, petit village des environs de Metz, JENOT avait, hélas! déjà perdu son père et sa mère quand, heureusement guidé par un frère de son père qui sut, après 1870, faire instruire ses neveux et leur conserver la Patrie, il entra à l'École de Châlons, où son frère Lucien le précédait de deux ans. Il y travailla non seulement avec ardeur, mais soucieusement, parce qu'il savait que, quand il en sortirait, il ne devrait compter que sur lui-même. Presque aussitôt qu'il l'eût quittée, il se dirigea vers l'industrie alors naissante de l'électricité, à laquelle il se consacra corps et âme, voulant lui devoir la situation à laquelle il désirait atteindre.

En 1889, il n'a encore que vingt-cinq ans; c'est lui qui représente, à l'Exposition Universelle de Paris, la Compagnie Edison, dont il est ingénieur. Quelques années après, son activité le fait aller en Russie, aux importants chantiers navals de Nicolaïeff, pour organiser les installations électro-mécaniques. Au cours de son séjour dans ce pays, il rencontra celle à qui il devait donner son nom et allier sa vie.

Quand il revint en France, en 1900, ce fut pour entrer aux aciéries de Neuves-Maisons, que la Compagnie de Châtillon-Commentry venait de créer, et où le poste important de chef du service des installations mécaniques et électriques lui était confié, situation où il sut donner sa mesure et qu'il garda jusqu'à la guerre. Il vint enfin à Thiais, où s'était déjà fixé son frère Lucien, et là, après une vie de labeur, il pensait goûter une tranquillité qu'il jugeait nécessaire, mais que la maladie ne tarda pas à contrarier.

Il s'est éteint entouré des tendres soins d'une femme, d'une fille et d'une famille à jamais éplorées. Au nom de ma promotion, je salue bien bas leur immense douleur et dis un dernier et cruel adieu à celui qui nous fut si cher.

Adieu JENOT; adieu, ami. Nous nous souviendrons.

*Communication transmise par le délégué de promotion BORAMÉ (Châl. 1880).*

**RICARD (Élie)**, Aix 1884. — Le 19 octobre 1929, avaient lieu à Paris les obsèques de notre regretté camarade RICARD, qui n'avait que soixante ans.

Un grand nombre de Camarades et d'amis s'étaient joints à la famille pour accompagner le convoi, qui, à l'issue de la cérémonie religieuse, fut dirigé vers la gare Montparnasse, en vue de l'inhumation à Rochefort-sur-Mer.

Deux discours d'adieu furent prononcés, l'un par notre camarade BUZENAC (Aix 1882), ami personnel et jadis collègue de RICARD dans la carrière d'ingénieur-mécanicien de la Marine de l'État; l'autre par notre camarade SERVIÈRE (Aix 1884), au nom de la promotion.